

**OBJET DU DOCUMENT :**

**Compte-rendu de la discussion que j'ai eue avec Cédric Villani en octobre 2015.**

**En noir les réponses de Monsieur Villani et en bleu les miennes. Lorsque mes messages ont été repris, ils sont en bleu foncé et en italique.**

**Présence d'un trait rouge entre les messages.**

\*\*\*\*\*

Cher Monsieur,

Merci pour votre contribution. Il me semble qu'il y a un malentendu.

La science, par définition, s'intéresse à ce qui est reproductible.

Si une expérience n'est pas reproductible, elle sort du champ scientifique. C'est le cas de beaucoup de choses dans notre monde et cela n'a rien d'étonnant.

Les questions de sensations, en ce qu'elles sont subjectives, n'ont pas vocation à être étudiées scientifiquement, pour l'instant. Les influx nerveux, si.

Bien à vous,  
Cédric Villani

\*\*\*\*\*

Cher Monsieur,

Merci beaucoup pour votre réponse.

Je vais me permettre néanmoins de préciser quelques points.

1. L'expérience présentée est aisément reproductible : la torture d'un corps humain en bonne santé est en effet une expérience (malheureusement) à la portée de tout le monde.

2. Loin de moi l'idée de vouloir étudier scientifiquement les sensations. J'utilise seulement le fait qu'elles existent.

En effet, j'affirme montrer que l'existence de la douleur implique l'insuffisance du corps.

Or la science ne nie pas l'existence des sensations (douloureuses dans mon exemple).

Ensuite, si vous relisez attentivement mon article, j'explique que chacun constate que la torture d'un corps quelconque ne suffit pas à engendrer de la douleur au niveau de ce corps.

Donc on comprend aisément que le fonctionnement biologique du corps humain n'est pas, malgré sa très grande sophistication, suffisant pour qu'une sensation douloureuse soit produite.

Il existe donc un autre paramètre, non biologique, qui, assemblé au corps si je puis dire, permet à la douleur d'être engendrée. Merci beaucoup de m'avoir lu. En espérant vous avoir intéressé à la question.

Bien à vous, Sébastien HANRARD

Post-scriptum : de manière sans doute naïve et un peu trop excentrique, cela fait déjà un certain temps que je propose 10 000 Euros à la première personne capable de trouver une erreur dans ce raisonnement que je pense être simple... Et évident.

\*\*\*\*\*

Bonjour,

Il semble y avoir un malentendu, ce n'est pas parce que quelque chose n'est pas observable que cette chose n'existe pas...

Quand vous dites « chacun constate que la torture d'un corps quelconque ne suffit pas à engendrer de la douleur au niveau de ce corps » je ne suis pas d'accord... cela dit juste que cela ne démontre pas l'existence de la douleur au niveau de ce corps.

Bien a vous,  
Cédric Villani

\*\*\*\*\*

Bonjour,

Je vais essayer d'être plus clair.

Je cherche à expliquer la réalité... La réalité observée.

Prenons par exemple ce que j'observe, moi : c'est-à-dire **la réalité qui s'impose à moi.**

Corps 1 torturé = PAS de douleur au niveau de ce corps 1

Corps 2 torturé = PAS de douleur au niveau de ce corps 2

Corps 3 torturé = douleur au niveau de ce corps 3

Corps 4 torturé = PAS de douleur au niveau de ce corps 4

Corps 5 torturé = PAS de douleur au niveau de ce corps 5

etc...

On aura évidemment compris que le corps 3 est le mien.

Attention, je ne dis pas que la personne 1 ne souffre pas, mais simplement que POUR MOI, dans la réalité qui s'impose à moi, aucune douleur n'est produite comme c'est le cas quand c'est mon corps qui est frappé.

Donc je répète pour être bien clair : pas de douleur dans la réalité qui s'impose à moi (la douleur est privée). Je ne parle pas de l'existence d'une éventuelle douleur pour l'autre.

Maintenant, cherchons une explication matérielle à ce constat.

Il n'y en a pas, car les 5 expériences sont matériellement équivalentes. Le corps 3 est comme les autres : biologiquement banal.

Bref pas d'explication matérielle : CQFD.

Bien à vous,  
Sébastien Hanrard

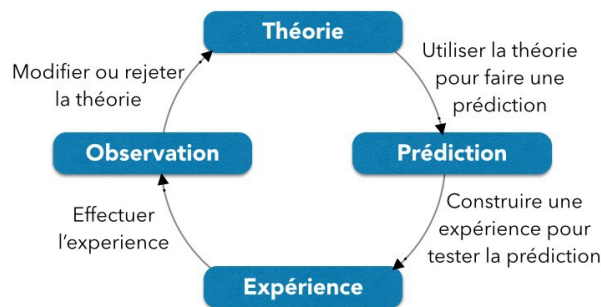
\*\*\*\*\*

Oui mais non,  
"la réalité qui s'impose a moi" n'est pas un concept objectif, et n'est pas un concept scientifique...  
Tout ce que votre expérience montre c'est que nos consciences ne communiquent pas,

Bien a vous,  
Cédric Villani

\*\*\*\*\*

Ci-joint un diagramme pris sur wikipedia qui schématise la méthode scientifique.



On constate clairement que c'est l'observation qui valide la théorie. L'observation de l'observateur, évidemment.

Et qu'est-ce que l'observation sinon la réalité qui s'impose à l'observateur ?

« La réalité qui s'impose à l'observateur » (ou « observation ») est bel et bien un concept scientifique.

Bien à vous,  
Sébastien Hanrard

\*\*\*\*\*

Bonjour,  
Je persiste : quand on dit "observation" cela ne veut pas dire "ce que je ressens" mais "ce que j'observe", a savoir une mesure objective, qui serait aussi observée par un autre que moi.  
L'expérience doit être "reproductible" et ne pas dépendre de la subjectivité de l'observateur.

La bonne formulation de "observation" serait donc quelque chose comme "la réalité qui s'impose a tout observateur".

D'ailleurs, connaissez-vous une expérience scientifique célèbre dans laquelle la subjectivité de l'observateur intervient ?

Bien a vous,  
Cédric Villani

\*\*\*\*\*

Bonjour,

Si j'ai bien compris, vous dites que « je souffre » n'est pas une observation valable. J'avoue que c'est difficile à avaler, parce que la douleur engendrée par le dentiste par exemple a l'air bien réelle.

Si vous avez raison, il n'y a pas grand-chose de valable : « le ciel est bleu » non valable, « j'ai froid » non valable, « j'ai faim » non valable, etc.

À vrai dire, même l'existence du soleil n'est plus valable, car chacun est sûr de son existence grâce à la sensation de chaleur provoquée par le contact avec l'énergie provenant de l'astre (sensation subjective) et la vision (subjective aussi) de l'astre.

D'autant que la définition que j'ai de l'observation c'est « recueil d'informations », rien de plus.  
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Observation>

En fait, je pense que vous aurez bien du mal à faire croire aux gens que leur douleur n'est pas assez réelle pour être prise au sérieux par la science.

Bien à vous,  
Sébastien Hanrard

\*\*\*\*\*

Bonjour,

« Je souffre » n'est pas une observation valable;

« Le sujet dit qu'il souffre » est une observation valable.

De même, « Le sujet crie » est une observation valable,

« Le sujet note sa douleur 6 sur une échelle de 1 à 10 » est une observation valable,

« 7 sujets sur 10, soumis au test, estiment la douleur insupportable » est une observation valable.

"Le ciel est bleu" est une observation valable, tout le monde peut la vérifier.

"Le sujet dit qu'il a faim" est valable.

"Le sujet dit qu'il a froid" est valable.

L'observation, c'est ce qu'un observateur peut vérifier quand l'expérience est conduite.

Pour reprendre votre expérience :

On tape sur les doigts de 1, le sujet 1 dit qu'il souffre.

On tape sur les doigts de 2, le sujet 2 dit qu'il souffre.

On tape sur les doigts de 3, le sujet 3 dit qu'il souffre.

Donc tout va bien : aucune contradiction.

La contradiction arrive quand vous mélangez observateur et expérience.

Et de votre expérience, l'on ne peut rien conclure -- j'en suis désolé !

Bien à vous,  
Cédric Villani

\*\*\*\*\*

Bonjour,

Vous dites que "Je souffre" n'est pas une observation valable. Je n'arrive pas à comprendre ce que cela signifie.

L'observation permet d'établir la réalité des faits, des phénomènes.

Si l'observation « je ressens une vive douleur » n'est pas valable, cela signifie que la douleur que je ressens n'est pas réelle.

Sommes nous d'accord ?

Bien à vous,  
Sébastien Hanrard

\*\*\*\*\*

NON !

Cette douleur est réelle, mais votre situation particulière ne doit pas intervenir dans l'observation.

Une expérience doit être reproductible pour être acceptée comme valable.

(Vous trouverez toutes les informations que vous voulez sur cela.)

Donc il ne faut pas que le résultat de l'expérience dépende de l'observateur...

Donc ce qu'on écrira sur le cahier d'expérience c'est par exemple :

"Soumis a un coup de marteau, le sujet souffre" mais pas "Je souffre".

Personne ne nie la souffrance. Mais l'observation doit être faite extérieurement a l'expérience.

Vous inviterez un tiers a examiner l'expérience, et le tiers constatera que vous souffrez.

Je me répète :

Pour reprendre votre expérience

On tape sur les doigts de 1, le sujet 1 dit qu'il souffre.

On tape sur les doigts de 2, le sujet 2 dit qu'il souffre.

On tape sur les doigts de 3, le sujet 3 dit qu'il souffre.

L'expérience est ainsi reproduite a l'identique.

Vous le voyez : il n'y a aucune contradiction dans votre expérience.

\*\*\*\*\*

Bonjour,

Vous dites que la sensation douloureuse est un phénomène réelle. Donc qui existe dans la réalité.

Et pour vous la seule preuve de son existence, c'est une parole ?!

Donc si je programme un PC pour dire « je souffre » à chaque que l'on tape trop fort sur son clavier, c'est une preuve de l'existence d'une douleur au niveau de ce PC ?!

Cela me paraît en contradiction totale avec ce que chacun observe : la douleur est une sensation

privée dont il est IMPOSSIBLE de prouver l'existence aux autres.

Comme le disait Nagel dans son article « what is it like to be a bat ? », il est impossible de se mettre à la place de l'autre pour savoir comment il observe les couleurs, comment il sent les odeurs, comment il entend les sons, comment il souffre.

D'ailleurs, la médecine éprouve de grandes difficultés à soigner la douleur, du fait de son caractère privé.

De plus, si vous dites que la sensation douloureuse est un phénomène réelle, cela signifie qu'elle est OBSERVABLE.

Si vous êtes d'accord pour dire qu'observer l'existence d'une sensation douloureuse ce n'est pas observer la production d'un son (parole ou cri), on pourra se mettre d'accord sur ce qu'est « observer l'existence d'une sensation douloureuse ».

Je vous donne tout de suite mon avis : observer l'existence d'une sensation douloureuse, c'est souffrir, par définition.

Bien à vous,  
Sébastien Hanrard

\*\*\*\*\*

*Vous dites que la sensation douloureuse est un phénomène réelle. Donc qui existe dans la réalité. Et pour vous la seule preuve de son existence, c'est une parole ?!*

Non : il y a des influx nerveux qui sont vérifiables et mesurables, et que l'on ne retrouve pas chez les ordinateurs...

*Donc si je programme un PC pour dire « je souffre » à chaque que l'on tape trop fort sur son clavier, c'est une preuve de l'existence d'une douleur au niveau de ce PC ?!*

*Cela me paraît en contradiction totale avec ce que chacun observe : la douleur est une sensation privée dont il est IMPOSSIBLE de prouver l'existence aux autres.*

Vous pouvez dire cela de toutes les sensations !

Le froid, le chaud, la sensation du vert etc.

*Comme le disait Nagel dans son article « what is it like to be a bat ? », il est impossible de se mettre à la place de l'autre pour savoir comment il observe les couleurs, comment il sent les odeurs, comment il entend les sons, comment il souffre.*

Oui absolument.

Je suis 100% d'accord avec Nagel.

*D'ailleurs, la médecine éprouve de grandes difficultés à soigner la douleur, du fait de son caractère privé. De plus, si vous dites que la sensation douloureuse est un phénomène réel, cela signifie qu'elle est OBSERVABLE.*

Pas forcément : la conscience est aussi un phénomène réel, mais est-elle observable ?

*Si vous êtes d'accord pour dire qu'observer l'existence d'une sensation douloureuse ce n'est pas observer la production d'un son (parole ou cri), on pourra se mettre d'accord sur ce qu'est « observer l'existence d'une sensation douloureuse ».*

*Je vous donne tout de suite mon avis : observer l'existence d'une sensation douloureuse, c'est souffrir, par définition.*

Et je me permets, respectueusement, d'avoir une opinion divergente :  
je pense qu'observer l'existence d'une sensation c'est observer tous les phénomènes physiologiques et comportementaux qui sont associés à cette sensation.

Mais je pense que ce débat n'est pas le plus important : pouvez-vous svp répondre à ma remarque ci-dessous ?

=====  
Pour reprendre votre expérience :

On tape sur les doigts de 1, le sujet 1 dit qu'il souffre.

On tape sur les doigts de 2, le sujet 2 dit qu'il souffre.

On tape sur les doigts de 3, le sujet 3 dit qu'il souffre.

L'expérience est ainsi reproduite à l'identique.

=====  
Merci !

\*\*\*\*\*

Oui, si on regarde ces résultats là (le sujet dit qu'il souffre), alors il n'y a pas de contradiction.

Le problème est que ce n'est pas le sujet. Le propos du débat, c'est la douleur elle-même, la sensation privée qu'est l'horrible douleur.

Vous dites : « Et je me permets, respectueusement, d'avoir une opinion divergente : je pense qu'observer l'existence d'une sensation c'est observer tous les phénomènes physiologiques et comportementaux qui sont associés à cette sensation. »

Ce n'est pas une histoire d'opinion, mais de science.

On observe un phénomène. Comment sait-on que ce phénomène est X ou Y ?

S'il a toutes les caractéristiques de X, alors on pourra dire « j'ai observé X ».

Quelles sont les caractéristiques de X ?

On regarde la définition.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Douleur>

La **douleur** est une « expérience sensorielle et émotionnelle désagréable »

**Bref, si c'est pas désagréable, ce n'est pas de la douleur.** Et les phénomènes physiologiques dans un corps torturé ne sont pas forcément désagréables, surtout quand il ne s'agit pas de mon corps !

Et d'ailleurs, c'est ce que disent Nagel et ses collègues : les qualia ne sont appréhendables que par expérience directe.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Qualia>

Cordialement

\*\*\*\*\*

Cher Monsieur, je pense que nous sommes d'accord sur le fond : les qualia ne sont pas APPREHENDABLES autrement que par expérience directe.

Mais quand on fait de la science, je suis désolé, on ne fait pas d'expérience directe. On cherche des phénomènes objectifs et reproductibles. Et il n'est pas question pour l'observateur de ressentir lui-même quelque chose, ou du moins de faire part de ce qu'il ressent. L'observateur, par définition, indique ce qu'il observe -- pas ce qu'il appréhende

Et Wikipédia n'est pas la source ultime de sagesse...

Et tout ce que je dis, c'est que le raisonnement ne démontre pas l'insuffisance du corps, pour reprendre votre terminologie...

Sur tout le reste, je suis d'accord avec vous.

Bien à vous,  
Cédric Villani

\*\*\*\*\*

La science est une discipline créée pour expliquer la réalité. Toute la réalité. Même l'existence de la douleur.

Alors si la douleur ne s'appréhende que par expérience directe, la science doit intégrer des expériences directes. Sinon elle se coupe arbitrairement d'une partie de la réalité : ce n'est pas l'objectif.

Vous êtes en train de dire que pour la science, la douleur n'existe pas. Or vous avez dit exactement l'inverse auparavant.

De plus, appréhender et observer sont des synonymes.

Enfin, si l'observateur ne peut pas faire part de ce qu'il ressent, pourquoi aurait-il droit de faire part de ce qu'il voit, car ce qu'il voit c'est aussi quelque chose de personnel, comme la couleur par exemple ??

Je suis désolé de vous dire que cela n'a pas de sens. C'est le boulot de l'observateur d'écrire ce qu'il observe (synonyme d'appréhender).

Bien à vous,  
Sébastien Hanrard



\*\*\*\*\*

Bonjour,

*La science est une discipline créée pour expliquer la réalité. Toute la réalité.*

Non ! Seulement la réalité que l'on peut décrire de manière objective et reproductible.

*Même l'existence de la douleur. Alors si la douleur ne s'appréhende que par expérience directe, la science doit intégrer des expériences directes. Sinon elle se coupe arbitrairement d'une partie de la réalité : ce n'est pas l'objectif.*

*Vous êtes en train de dire que pour la science, la douleur n'existe pas.*

Je ne dis pas qu'elle n'existe pas, et je ne crois pas avoir jamais dit qu'elle n'existait pas... Je dis qu'elle ne se décrit pas à la première personne.

*Or vous avez dit exactement l'inverse auparavant. De plus, appréhender et observer sont des synonymes.*

Pour moi non ! Appréhender est plus intime, c'est une nuance de « prendre conscience de », "ressentir", "comprendre"...

En tout cas on peut très bien observer quelqu'un qui souffre, et en tirer des conclusions sur la douleur. Cela n'empêche qu'on ne peut l'appréhender et qu'on ne peut savoir exactement ce qu'il ressent.

On ne peut pas savoir ce que pense une chauve-souris, mais on peut pour autant faire des expériences sur l'intelligence des chauves-souris.

Et on peut faire des expériences sur le système sensoriel des chauves-souris, même si on ne peut pas savoir ce qu'elles ressentent...

*Enfin, si l'observateur ne peut pas faire part de ce qu'il ressent, pourquoi aurait-il droit de faire part de ce qu'il voit, car ce qu'il voit c'est aussi quelque chose de personnel, comme la couleur par exemple ??*

Parce que tous les autres peuvent le voir aussi. Tous les observateurs voient la même chose, mais tous ne ressentent pas forcément la même chose. Ce que doit faire l'observateur, c'est dire des choses que n'importe quel observateur dirait aussi.

*Je suis désolé de vous dire que cela n'a pas de sens. C'est le boulot de l'observateur d'écrire ce qu'il observe (synonyme d'appréhender).*

OUI -- mais pas ce qu'il ressent. On peut discuter sur le sens du mot appréhender, mais "observer" et "ressentir" ne sont pas synonymes.

C'est le boulot de l'observateur que d'écrire ce que n'importe quel observateur observerait. En sciences, le résultat de l'expérience ne doit pas dépendre du choix de l'observateur. Il ne faut que des constatations objectives, pas subjectives.

Encore une fois je ne me fixe pas sur ce débat : je dis simplement que le raisonnement précédent ne démontre pas "l'insuffisance du corps"...

\*\*\*\*\*

Bonjour,

Je pense que vous avez oublié quelques points qui ont été dit et c'est la raison pour laquelle vous dites encore que l'on ne peut pas observer la douleur.  
Sans doute que la discussion n'est pas assez organisée pour qu'on y voie clair.  
Je reprends donc en essayant de mettre un peu d'ordre.

Ce message sera le message A.

Voici 7 affirmations qui, à mon avis, découlent logiquement les unes des autres :

A1. La science reconnaît l'existence de la douleur. OK.

A2. Pour la science, la douleur est donc un phénomène observable. OK

A3. Un observateur peut donc faire une observation scientifiquement valable de l'existence d'un phénomène qu'il a pu identifier comme étant une douleur. OK ?

A4. Cet observateur a su identifier le phénomène par ses caractéristiques. OK ?

A5. La douleur est par définition une sensation désagréable. Son unique caractéristique est donc d'être désagréable. OK ?

A6. Cet observateur a donc pu identifier le phénomène par son côté désagréable. OK ?

A7. C'est seulement lorsqu'il a mal que l'observateur fait une observation scientifiquement valable de l'existence d'une douleur. OK ?

Vous n'êtes pas d'accord mais je ne sais pas où.

Après on passera à la suite : l'observateur n'observe une production de douleur que lorsqu'un seul corps sur Terre est frappé. Inexplicable biologiquement.

Bien à vous,  
Sébastien Hanrard

PS : non, la couleur telle que la voit un daltonien n'est pas connu par les autres.

\*\*\*\*\*

Bonjour,  
Merci pour votre tentative louable de réorganisation du débat,

*Bonjour,*

*Je pense que vous avez oublié quelques points qui ont été dits et c'est la raison pour laquelle vous dites encore que l'on ne peut pas observer la douleur. Sans doute que la discussion n'est pas assez organisée pour qu'on y voie clair.*

*Je reprends donc en essayant de mettre un peu d'ordre.*

*Ce message sera le message A.*

*Voici 7 affirmations qui, à mon avis, découlent logiquement les unes des autres :*

*A1. La science reconnaît l'existence de la douleur. OK.*

Oui !

*A2. Pour la science, la douleur est donc un phénomène observable. OK*

Cela dépend de ce que l'on appelle « observable ».

La douleur n'est pas *\*directement\** observable. La douleur est observable indirectement, à travers ses effets. La douleur peut aussi être ressentie.

Mais on n'appelle pas cela une observation scientifique, car on ne peut mélanger l'observateur et l'expérience.

*A3. Un observateur peut donc faire une observation scientifiquement valable de l'existence d'un phénomène qu'il a pu identifier comme étant une douleur. OK ?*

Idem réponse A : il peut faire une observation valable, INDIRECTE, de ce phénomène.

*A4. Cet observateur a su identifier le phénomène par ses caractéristiques. OK ?*

Par ses effets...

*A5. La douleur est par définition une sensation désagréable. Son unique caractéristique est donc d'être désagréable. OK ?*

Non, ce n'est pas son unique caractéristique, car elle entraîne énormément d'effets secondaires : cris, agitation, niveau de stress, variations des niveaux d'hormones, influx nerveux, etc. etc.

*A6. Cet observateur a donc pu identifier le phénomène par son côté désagréable. OK ?*

Non, ce sont seulement les conséquences que l'on voit : ce que l'observateur a identifié ce n'est pas le côté désagréable, ce sont les conséquences du côté désagréable.

*A7. C'est seulement lorsqu'il a mal que l'observateur fait une observation scientifiquement valable de l'existence d'une douleur. OK ?*

Non; il peut observer ses effets.

ANALOGIE : pendant longtemps on a décrit les atomes, scientifiquement, sans les voir, mais en examinant les effets, les implications, de la théorie atomique.

*Vous n'êtes pas d'accord mais je ne sais pas où.*

*Après on passera à la suite : l'observateur n'observe une production de douleur que lorsqu'un seul corps sur Terre est frappé. Inexplicable biologiquement.*

*Bien à vous,  
Sébastien Hanrard*

PS : non, la couleur telle que la voit un daltonien n'est pas connu par les autres. Vous avez raison ! Mais cela fait quand même énormément de monde parmi les non daltoniens...

Dans un article scientifique, on ne demandera pas à un daltonien de dire ce qu'il observe.

Pour confirmer : êtes-vous bien familier avec la démarche scientifique ? Avez-vous lu, pendant des années, des articles scientifiques, publiés dans des revues scientifiques ?

Bien a vous,  
Cédric Villani

\*\*\*\*\*

Bonjour,

Non, l'analogie ne fonctionne pas. On peut très bien imaginer l'existence d'une machine, d'un robot plus exactement, capable de reproduire tous les effets dont vous parlez (cris, agitation, variations des niveaux d'hormones, influx nerveux, etc. etc.), sans ressentir la douleur.

D'ailleurs les Japonais l'ont presque fait avec un robot ayant exactement les réactions d'un patient. Il sert aux apprentis dentistes. Les effets dont vous parlez ne sont pas des effets de la douleur mais des effets physiologiques dus à l'agression subie par le corps.

Pour la théorie atomique on a bien :

existence de certains effets= existence de l'atome. Les calculs le disent.

Par contre ici, NON :

existence des effets= existence obligatoire d'une douleur ressentie ?

Non. Rien ne dit cela. Je reprends.

A1. La science reconnaît l'existence de la douleur. Réponse faite : OUI.

A2. Pour la science, la douleur est donc un phénomène observable, directement ou indirectement. Réponse faite : OUI.

A3+A4. Un observateur peut donc faire une observation scientifiquement valable de l'existence d'un phénomène qu'il a pu identifier comme étant une douleur par ses caractéristiques ou ses effets.

Réponse faite : OUI.

A5a. La douleur n'a d'autre effet ou caractéristique que d'être désagréable.

Réponse : Oui ou Non ?

Cordialement, Sébastien Hanrard

PS : oui, je suis familier avec la démarche scientifique.

\*\*\*\*\*

Bonjour,  
Nous progressons !

*Non, l'analogie ne fonctionne pas. On peut très bien imaginer l'existence d'une machine, d'un robot plus exactement, capable de reproduire tous les effets dont vous parlez (cris, agitation, variations des niveaux d'hormones, influx nerveux, etc. etc.), sans ressentir la douleur.*

Y compris les variations des niveaux d'hormones ?

*D'ailleurs les Japonais l'ont presque fait avec un robot ayant exactement les réactions d'un patient. Il sert aux apprentis dentistes.*

Écoutez, nous sommes exactement dans la même problématique que l'intelligence artificielle et le test de Turing.

Si un robot parvient à avoir toutes les manifestations d'intelligence, en répondant aux questions, comment voulez-vous décider s'il est conscient ou pas ? On n'en sait rien.

La CONSCIENCE n'est pas, pour l'heure, un phénomène que l'on peut observer avec certitude : car l'observateur ne peut jamais savoir s'il est face à une conscience, ou à une machine qui simule la conscience.

On peut reprendre vos arguments en remplaçant la sensation de douleur par la sensation de conscience : d'accord ?

Et l'on se retrouve alors face au problème fondamental de la "conscience artificielle" : la conscience est-elle un phénomène induit simplement par le corps, ou bien relève-t-elle de "quelque chose d'autre" ?

Ce que je dis, c'est que cette question est actuellement indécidable. Et le problème a été largement commenté, il y a toute une littérature qui commence avec Alan Turing -- et qui a été écrite par des gens intelligents :-). Et pourtant, personne n'en a déduit que la biologie était insuffisante à expliquer la conscience. À l'heure actuelle personne n'en sait rien. Cela relève de la croyance.

*Les effets dont vous parlez ne sont pas des effets de la douleur mais des effets physiologiques dus à l'agression subie par le corps.*

J'en déduis que vous souhaitez vous limiter aux effets directs de la douleur, à savoir les sensations. Je dis que, comme la conscience, ces effets ne sont pas directement observables, et donc ne rentrent pas dans le cadre d'une observation scientifique (réalisée avec un protocole rigoureux et reproductible).

Je répète ma conviction : La science ne cherche pas à expliquer et étudier tous les phénomènes : elle cherche à expliquer et étudier les phénomènes qui peuvent être décrits de manière objective et reproductible.

Si vous n'êtes pas d'accord avec ce qui précède, je pense que nous pouvons conclure que nous sommes d'avis divergents sur la \*nature de la science\* et nous en tenir là, car votre raisonnement repose en partie sur cette nature.

Cependant je vous proposerai alors de me citer des articles scientifiques qui contredisent mon affirmation -- car la science c'est avant tout ce qu'écrivent les scientifiques, et non une définition abstraite.

*Pour la théorie atomique on a bien :*

*Existence de certains effets= existence de l'atome. Les calculs le disent.*

Non ! C'est le contraire : existence de l'atome = existence de certains effets; et ce sont ces effets que l'on observe. On parie alors sur l'existence des atomes comme explication de ces effets. Cela a été ainsi depuis le début du siècle (explication du mouvement brownien par Einstein et Smoluchowski, vers 1905) jusqu'aux observations par microscope électronique. Il en est de même aujourd'hui avec les trous noirs : ce sont leurs effets que l'on observe, pas eux directement. Et on parie sur leur existence car cette existence rendrait bien compte des effets.

*Par contre ici, NON :*

*existence des effets= existence obligatoire d'une douleur ressentie ?*

*Non. Rien ne dit cela.*

*Je reprends.*

*A1. La science reconnaît l'existence de la douleur. Réponse faite : OUI.*

*A2. Pour la science, la douleur est donc un phénomène observable, directement ou indirectement. Réponse faite : OUI.*

*A3+A4. Un observateur peut donc faire une observation scientifiquement valable de l'existence d'un phénomène qu'il a pu identifier comme étant une douleur par ses caractéristiques ou ses effets. Réponse faite : OUI.*

OUI a condition d'ajouter "effets directs ou indirects"

*A5a. La douleur n'a d'autre effet ou caractéristique que d'être désagréable.*

*Réponse : Oui ou Non ?*

NON !

Pour moi la bonne formulation est "La douleur a d'autres effets indirects que d'être désagréable."

\*\*\*\*\*

Bonjour,

Malgré tout le respect que je vous dois, je me permets de vous signaler que vous vous contredisez. Je vous cite : « car l'observateur ne peut jamais savoir s'il est face à une conscience, ou à une machine qui simule la conscience. »

On peut remplacer « conscience » par « douleur », vous avez admis qu'il s'agit du même problème et on obtient :

« l'observateur ne peut jamais savoir s'il est face à « quelque chose » qui ressent vraiment une douleur ou à une machine qui simule ».

Donc le SEUL MOYEN d'observer l'existence d'une douleur, c'est de la ressentir soi-même. C'est ce que disait Nagel d'ailleurs : expérience directe !

Seconde contradiction :

Vous dites :

« A1. La science reconnaît l'existence de la douleur. VRAI »

ET

« La sensation de douleur ne rentre pas dans le cadre d'une observation scientifique. »

La science reconnaîtrait donc l'existence d'un phénomène qu'on ne peut pas observer ??  
Ce n'est guère dans ses habitudes pourtant.

En fait, vous êtes en train de me dire que pour la science, la sensation de douleur n'existe pas. Pas étonnant que le monde soit un enfer...

Tout ce que j'essaie désespérément de vous faire admettre, c'est que le fait de souffrir, de ressentir une vive douleur, est bien une observation valable.

Quand on pense à tous ces gens qui souffrent de part le monde, surtout en ce moment, je trouve incompréhensible qu'on puisse oser penser que leur souffrance n'est pas valable. Pourtant la médecine reconnaît la souffrance des gens...

La médecine ce n'est pas de la science ?

Si vous vous voulez arrêter la conversation, j'aimerais vous demander l'autorisation de mettre cette conversation sur mon site sous forme de PDF. En effet, vous êtes quelqu'un de brillant. Par conséquent vos réponses ont plus de valeur que celles des autres.

À vrai dire, je compte mettre en avant que même les esprits les plus brillants se trouvent piégés face à un raisonnement simple qui mériterait donc un meilleur traitement que celui qu'on lui réserve actuellement.

Merci en tout cas de m'avoir répondu.

Cordialement,  
Sébastien Hanrard

\*\*\*\*\*

Bonjour,

*Malgré tout le respect que je vous dois, je me permets de vous signaler que vous vous contredisez. Cela peut toujours arriver ! Nul n'est infallible.*

*Je vous cite : « car l'observateur ne peut jamais savoir s'il est face à une conscience, ou à une machine qui simule la conscience. »*

OUI, je persiste à dire cela. Mais c'est théorique -- pour l'instant aucune machine n'a réussi à simuler la conscience.

*On peut remplacer « conscience » par « douleur », vous avez admis qu'il s'agit du même problème et on obtient :*

*« l'observateur ne peut jamais savoir s'il est face à « quelque chose » qui ressent vraiment une douleur ou à une machine qui simule ».*

OUI, je l'accepte aussi. Mais c'est théorique aussi – pour l'instant aucune machine, jusqu'à preuve du contraire, n'a réussi à simuler la douleur (je vous mets au défi de m'indiquer une machine qui simule la douleur d'une manière qui peut tromper un humain)

*Donc le SEUL MOYEN d'observer l'existence d'une douleur, c'est de la ressentir soi-même. C'est ce que disait Nagel d'ailleurs : expérience directe !*

NON : C'est le seul moyen de l'observer AVEC CERTITUDE ABSOLUE.

Mais si mon voisin souffre, crie, j'observe cette douleur. Et même si ce n'est pas moi qui souffre, cette observation est valable. Tout ce que j'essaie désespérément de vous faire admettre, c'est que c'est une observation valable, pour un scientifique, que de regarder les effets de la douleur d'un autre.

Vous êtes en train de me dire qu'un médecin qui voit son patient souffrir horriblement n'observe pas une douleur ??

Merci de me répondre sur ce point.

En pratique, pour observer de la douleur, on se contentera de :

- regarder les effets secondaires (cris, mesures, changements de comportements, etc.)
- interroger le patient lui-même et lui demander son ressenti (l'observateur est celui qui fait le recensement; pas le patient lui-même)

EXEMPLE 1 : <http://www.pediadol.org/Etude-prospective-de-l-utilisation,508.html>

EXEMPLE 2 : <http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/douleur1.pdf>

(Voir p.40)

EXEMPLE 3 : <http://omim.org/entry/133020>

Merci de commenter ces exemples...

Vous pourrez me dire : si l'on raisonne ainsi, qui nous dit que l'on n'a pas en face de nous une machine qui simule la douleur et dit des réponses fausses ?

Je répondrai : on a en face de nous des êtres humains, et on part du principe qu'on leur fait confiance. Et que le chercheur, ainsi, fait de la science et des observations, sans souffrir lui-même.



*Seconde contradiction :*

*Vous dites :*

*« A1. La science reconnaît l'existence de la douleur. VRAI »*

*ET*

*« La sensation de douleur ne rentre pas dans le cadre d'une observation scientifique. »*

La formulation ci-dessus est maladroite, et d'ailleurs je n'ai pas dit cela dans ces termes. Tout ce que je veux dire, c'est que dans une expérience scientifique, le scientifique ne se fait pas souffrir lui-même.

Il évalue la souffrance DES AUTRES. Il l'observe, indirectement.

*La science reconnaîtrait donc l'existence d'un phénomène qu'on ne peut pas observer ??*

Je me tue à vous dire qu'on peut observer la douleur :-)

On peut l'observer INDIRECTEMENT chez les autres (et directement chez soi; mais les deux observations sont valides).

Ce n'est guère dans ses habitudes pourtant.

*En fait, vous êtes en train de me dire que pour la science, la sensation de douleur n'existe pas.*

NON, je n'ai jamais dit cela.

*Pas étonnant que le monde soit un enfer... Tout ce que j'essaie désespérément de vous faire admettre, c'est que le fait de souffrir, de ressentir une vive douleur, est bien une observation valable.*

Mais je l'admets volontiers ! Simplement, CE N'EST PAS LA SEULE façon d'observer la douleur.

*Quand on pense à tous ces gens qui souffrent de part le monde, surtout en ce moment, je trouve incompréhensible qu'on puisse oser penser que leur souffrance n'est pas valable.*

Je n'ai jamais dit cela... c'est le contraire !

Je persiste à dire que l'on peut observer la douleur chez les autres.

*Pourtant la médecine reconnaît la souffrance des gens...*

OUI et moi aussi :-)

*La médecine ce n'est pas de la science ?*

*Si vous vous voulez arrêter la conversation, j'aimerais vous demander l'autorisation de mettre cette conversation sur mon site sous forme de PDF. En effet, vous êtes quelqu'un de brillant. Par conséquent vos réponses ont plus de valeur que celles des autres.*

*A vrai dire, je compte mettre en avant que même les esprits les plus brillants se trouvent piégés face à un raisonnement simple qui mériterait donc un meilleur traitement que celui qu'on lui réserve actuellement.*

*Merci en tout cas de m'avoir répondu.*

Pas de souci - je vous remercie pour la discussion et attends vos réponses avec intérêt.

Dans les trois articles que je vous ai indiqués, ce n'est jamais l'expérimentateur qui souffre ; c'est toujours la souffrance des autres qui est mesurée, car le scientifique, dans tous ces exemples, prend garde à ne pas mélanger l'observation et l'expérience.

Il en sera, normalement, toujours ainsi. Si vous n'êtes pas d'accord, je vous propose de m'indiquer

des articles ou ce n'est pas le cas...

PS : Je me répète encore et encore, mais vous n'avez pas dit si vous êtes d'accord ou pas avec ce qui suit :

Je répète ma conviction : la science ne cherche pas à expliquer et étudier tous les phénomènes : elle cherche à expliquer et étudier les phénomènes qui peuvent être décrits de manière objective et reproductible.

Bien à vous,  
CV

Un autre PS :

Je tente de résumer.

Vous dites que la seule façon d'observer la douleur est de la ressentir.

Et j'admets que c'est la seule façon DIRECTE de l'observer, mais je soutiens que ce n'est pas la seule façon, et que l'on peut l'observer aussi de manière indirecte.

Et ensuite, je dis que dans une expérience scientifique, on va se concentrer sur l'expérience indirecte.

D'abord parce que l'on veut pouvoir mener des expériences objectivement sur un grand nombre de patients -- Cf. les études que je vous ai citées

Ensuite parce que l'observateur doit faire tout son possible pour ne pas faire partie de l'expérience, pour ne pas interférer avec l'expérience, pour en être détaché

Et pour parler de l'OBSERVATION, je vais citer Claude Bernard (référence en la matière, beaucoup plus que Wikipedia) :

L'observateur, avons-nous dit, constate purement et simplement le phénomène qu'il a sous les yeux. Il ne doit avoir d'autre souci que de se prémunir contre les erreurs d'observation qui pourraient lui faire voir incomplètement ou mal définir un phénomène. À cet effet, il met en usage tous les instruments qui pourront l'aider à rendre son observation plus complète. L'observateur doit être le photographe des phénomènes, son observation doit représenter exactement la nature. Il faut observer sans idée préconçue; l'esprit de l'observateur doit être passif, c'est-à-dire se taire; il écoute la nature et écrit sous sa dictée. ”

Vous avez bien lu : "l'esprit de l'observateur doit être passif".

Et je vais même résumer toute ma position en une phrase, qui est, sauf erreur de ma part, cohérente avec mes messages précédents :

Même si la seule façon d'observer directement et avec totale certitude la douleur consiste à la ressentir soi-même, dans une expérience scientifique, en pratique on observera toujours la douleur chez les autres, indirectement, pour ne pas contredire le devoir d'objectivité de l'observateur ni le principe de séparation de l'observateur et de l'expérience

Bien à vous,  
CV

\*\*\*\*\*

Bonjour,

Dans un des documents que vous citez, j'ai vu que les médecins demandaient aux patients d'évaluer la douleur ressentie grâce à une échelle de couleurs par exemple.

Donc le médecin n'a pas accès à cette information (le ressenti), il est obligé de demander à la seule personne qui y a accès.

Comme vous dites, c'est une question de confiance.

Le médecin mesure tout un tas de paramètres, pour essayer d'évaluer une douleur dont il admet l'existence, par principe oserais-je dire, mais sans avoir la moindre preuve scientifique à 100 % de son existence.

Comme vous l'avez également dit, il pourrait tout aussi bien avoir à faire à une machine très sophistiquée, ressemblant énormément à un humain, mais qui en fait ne ressent aucune douleur.

Une machine capable de tout simuler, et bien sûr, de dire « je souffre ».

Donc il n'observe pas indirectement la douleur, il observe des paramètres qui sont censés être liés à de la douleur. **Mais on ne peut pas en être scientifiquement certain.**

En fait, la seule preuve que l'on peut avoir de l'existence d'une douleur, c'est quand on la ressent.

Si on ne la ressent pas, on peut très bien dire : « je n'ai aucune preuve de l'existence de la douleur de l'autre, mais seulement de son cri et de quelques paramètres physiologiques. Pour moi, elle n'existe pas. »

De plus, vous avez admis que « Je souffre » est une observation scientifiquement valable.

Voilà pourquoi je propose maintenant de formuler ce que chacun constate de la façon suivante :

Observation de la personne 1 :

Corps 1 torturé = douleur au niveau de ce corps 1

Corps 2 torturé = ABSENCE TOTALE de douleur au niveau de ce corps 2

Observation de la personne 2 :

Corps 1 torturé = ABSENCE TOTALE de douleur au niveau de ce corps 1

Corps 2 torturé = douleur au niveau de ce corps 2

Qui a raison ?

Les deux. Les deux observations sont valables.

C'est la raison pour laquelle le médecin demande à son patient ce qu'il constate. C'est parce que lui n'a accès à aucun ressenti. Pour lui, c'est bien l'absence de douleur au niveau de l'autre corps qui est l'unique réalité.

Les deux observations sont indépendantes.

En tout cas, les deux observations sont un viol du principe de causalité « mêmes causes, mêmes effets ».

Bien à vous,

Sébastien Hanrard

\*\*\*\*\*

Bonjour,

*Dans un des documents que vous citez, j'ai vu que les médecins demandaient aux patients d'évaluer la douleur ressentie grâce à une échelle de couleurs par exemple.*

OUI

*Donc le médecin n'a pas accès à cette information (le ressenti), il est obligé de demander à la seule personne qui y a accès.*

OUI

*Comme vous dites, c'est une question de confiance.*

OUI

*Le médecin mesure tout un tas de paramètres, pour essayer d'évaluer une douleur dont il admet l'existence, par principe oserais-je dire, mais sans avoir la moindre preuve scientifique à 100 % de son existence.*

Non, mais il en a la preuve avec une très haute confiance (pas 100%, mais très élevé).

*Comme vous l'avez également dit, il pourrait tout aussi bien avoir à faire à une machine très sophistiquée, ressemblant énormément à un humain, mais qui en fait ne ressent aucune douleur.*

*Une machine capable de tout simuler, et bien sûr, de dire « je souffre ».*

En toute rigueur, cela se pourrait, mais la probabilité est très très faible, et le médecin peut LEGITIMEMENT mettre de côté cette hypothèse.

*Donc il n'observe pas indirectement la douleur, il observe des paramètres qui sont censés être liés à de la douleur. \*Mais on ne peut pas en être scientifiquement certain.\**

Désolé de faire mon rabat-joie, mais je ne sais pas ce que veut dire "scientifiquement certain" !

Voulez-vous dire "certain à 100%" ? Voir alors ma réponse précédente.

*En fait, la seule preuve que l'on peut avoir de l'existence d'une douleur, c'est quand on la ressent.*

NON. C'est la seule preuve ABSOLUE que l'on peut avoir.

Mais on peut en avoir une présomption SI FORTE qu'on la prend comme preuve. Comme dans un procès : il s'agit de conclure AU-DELA DU DOUTE RAISONNABLE.

Et le scientifique peut légitimement conclure que les autres preuves sont valables.

*Si on ne la ressent pas, on peut très bien dire : « je n'ai aucune preuve de l'existence de la douleur de l'autre, mais seulement de son cri et de quelques paramètres physiologiques. Pour moi, elle n'existe pas. »*

NON. Quand on voit quelqu'un souffrir, qu'il vous dit qu'il souffre, vous admettez qu'elle existe.

Comme dans l'expérience que je vous ai indiquée.

*De plus, vous avez admis que « Je souffre » est une observation scientifiquement valable.*

*Voilà pourquoi je propose maintenant de formuler ce que chacun constate de la façon suivante :  
Observation de la personne 1 :*

*Corps 1 torturé = douleur au niveau de ce corps 1*

*Corps 2 torturé = ABSENCE TOTALE de douleur au niveau de ce corps 2*

*Observation de la personne 2 :*

*Corps 1 torturé = ABSENCE TOTALE de douleur au niveau de ce corps 1*

*Corps 2 torturé = douleur au niveau de ce corps 2*

*Qui a raison ?*

*Les deux. Les deux observations sont valables.*

*C'est la raison pour laquelle le médecin demande à son patient ce qu'il constate. C'est parce que lui n'a accès à aucun ressenti. Pour lui, c'est bien l'absence de douleur au niveau de l'autre corps qui est l'unique réalité.*

*Les deux observations sont indépendantes.*

*En tout cas, les deux observations sont un viol du principe de causalité « mêmes causes, mêmes effets ».*

**NON : LES DEUX OBSERVATIONS DONNENT LES MEMES EFFETS, A SAVOIR "LE CORPS TORTURE SOUFFRE", ou encore "LA TORTURE IMPLIQUE LA SOUFFRANCE DU CORPS TORTURE".**

**Cette MÊME conclusion s'applique aux deux.**

**Mêmes causes, mêmes effets.**

\*\*\*\*\*

*Vous êtes donc d'accord avec la phrase suivante :*

*« En toute rigueur, il est possible que ce soit une machine ou une sorte de robot biologique qui simule. »*

*Le médecin ne peut pas être complètement sûr du contraire. Pourquoi ?*

*Parce qu'il n'a pas accès à la douleur de l'autre.*

*Je pense que vous êtes d'accord.*

*La douleur de l'autre lui est totalement inaccessible. Cela ne veut-il pas dire que dans la réalité qu'il observe, elle n'existe pas ?*

*Si elle existait dans la réalité qu'il observe, elle lui serait accessible, non ?*

*Je me permets de prendre un autre exemple :*

*Qu'une brique tombe sur le pied de quelqu'un en Australie ou qu'elle tombe sur mon pied, biologiquement les deux expériences sont équivalentes, totalement : deux corps quelconques, banals, accidentés.*

*Expériences jumelles. Pourtant on peut dire que les effets pour moi vont être très différents : je parle bien des effets produits par chaque expérience, attention.*

*Très différents. J'en ai fait l'expérience malheureusement.*

*Moi j'appelle ça dans un cas douleur, et dans l'autre absence de douleur. Je ne vois pas comment faire autrement.*

*À vrai dire, je ne comprends pas où vous n'êtes pas d'accord puisque vous êtes d'accord pour dire que la douleur de l'autre est inaccessible. Je suis perplexe.*

*Bien à vous,*

*Sébastien Hanrard*

\*\*\*\*\*

Dans un cas et dans l'autre, DOULEUR.

Douleur de vous dans le premier cas.

Douleur de l'autre dans le deuxième cas.

Douleur dans les deux cas.

Si un médecin rapporte le résultat de ces deux expériences, il conclura que le premier patient souffre, et que le deuxième patient souffre. Et donc c'est pareil dans les deux cas !

Si vous voyez quelqu'un hurler de douleur à côté de vous, osez-vous dire que ce n'est pas de la douleur qu'il ressent ? Osez-vous dire que ce n'est pas une situation de douleur que vous observez ?

Si vous êtes médecin, et que vous devez cocher une case sur le statut du patient, cocherez-vous "situation de souffrance", ou "situation de bien-être" ?

Je vous propose de ne pas multiplier les exemples, et de continuer la discussion seulement sur ce que nous avons déjà écrit. Je me permets donc de résumer ma position en reprenant deux conclusions des messages précédents.

PREMIEREMENT :

Dans votre expérience, les deux observations donnent les mêmes effets, et la même conclusion : "Le corps torture souffre", ou encore "La torture implique la souffrance du corps torture".

C'est une MEME conclusion qui s'applique aux deux expériences.

Mêmes causes, mêmes effets.

DEUXIEMEMENT :

Même si la seule façon d'observer directement et avec totale certitude la douleur consiste à la ressentir soi-même, dans une expérience scientifique, en pratique on observera toujours la douleur chez les autres, indirectement, pour ne pas contredire le devoir d'objectivité de l'observateur ni le principe de séparation de l'observateur et de l'expérience.

Si vous souhaitez continuer la discussion, sentez-vous libre de discuter sur ces deux assertions.

\*\*\*\*\*

Oui l'autre souffre, mais je n'en ai pas la preuve irréfutable, ni la preuve à 99,99 %.

Je ne sais pas d'où vient ce pourcentage, car en fait je n'en ai pas la preuve du tout. Si j'ai de la compassion, je vais admettre volontiers qu'il souffre, mais je n'ai aucune preuve scientifique de l'existence de sa douleur parce que je n'y ai pas accès.

En fait je pensais que vous étiez d'accord.

Dans les documents que vous m'avez montré, le médecin demande au patient de donner une intensité à sa douleur. Pourquoi ?

Parce que lui ne peut pas le faire. Pourtant c'est une information essentielle. Mais pas d'accès !!

Si un proche souffre d'un cancer, je vais être triste de le voir souffrir sur son lit d'hôpital, mais je ne pourrai pas savoir ce qu'il ressent, comprendre à quel point la souffrance est insupportable. **Car pas d'accès !**

Et ce ne sont pas les données médicales qui me donneront un accès à cette souffrance.

Là est ton mon propos :

1. La douleur de l'autre lui est totalement inaccessible.
2. Cela veut dire que dans la réalité qu'il observe, elle n'existe pas (si elle existait dans la réalité qu'il observe, elle lui serait accessible).

Je vous ai peut-être mal lu, mais je pensais que vous étiez d'accord avec la proposition 1.

Pas d'accès, ça veut dire pas d'observation, même indirecte (exemple du répliquant qui simule).

Bien à vous,  
Sébastien Hanrard

PS : dans mon exemple, l'autre est en Australie. Donc je ne sais même pas qu'il s'est pris une brique. Donc aucun effet produit, RIEN (en termes de sensation douloureuse) par ce corps pour moi.

\*\*\*\*\*

Effectivement, je ne suis pas d'accord avec la proposition 1.

C'est « totalement » qui pose problème.

Mais la discussion a été fructueuse en ce qu'elle a permis de dégager précisément les points de dissension...

Bien a vous,  
Cédric Villani

\*\*\*\*\*

Oui, **totalem**ent, parce que par exemple, moi, il y a des douleurs horribles que je ne connais pas parce que je ne les ai pas vécues.

Je ne peux savoir ce que ça fait d'avoir un cancer des os, ou d'avoir les ongles arrachés. Parce que je ne l'ai pas vécu. J'ai beau voir la personne crier, cela ne me permettra pas de connaître cette douleur. Elle m'est bien totalement inaccessible, je suis sûr de cela.

C'est exactement ce que disait Nagel dans son article « what is it like to be a bat ? »

Je ne saurais jamais.

Je me permets de me répéter car je pense que c'est important :

Prenons un corps quelconque en vie et en bonne santé, n'importe lequel, arrachons lui les ongles. Ce corps est censé alors fabriquer une horrible sensation de douleur, de part son fonctionnement biologique.

Ou qu'il soit, en France ou en Australie.

Pourtant ce n'est pas du tout ce que je constate. ça marche, oui, mais dans un et un seul cas. Sans la moindre raison biologique ou matérielle.

Inévitablement, je suis obligé d'admettre que le fonctionnement biologique du corps n'est pas une cause suffisante de la sensation douloureuse.... ça marche pas.

Pour moi, c'est super évident.

Et je pense que tout le monde devrait savoir que l'insuffisance du corps est aussi évidente que l'existence du soleil.

Je ne comprends pas pourquoi ce n'est pas le cas.

En tout cas, merci de m'avoir répondu.

Bien a vous,  
Sébastien Hanrard

\*\*\*\*\*

Merci pour la discussion,

Bien a vous,  
Cédric Villani



## Reprise de la discussion que j'ai eue avec Cédric Villani vers décembre 2015.

\*\*\*\*\*

Cher Monsieur,

Merci pour votre retour; effectivement vous m'en aviez parlé, et je ne vois pas d'obstacle à cela bien sûr, mais être présentée comme "destabilisée" n'est pas très plaisant !

Bien à vous et bonne année quand même,

Cedric Villani

\*\*\*\*\*

Cher Monsieur,

Merci pour votre réponse.

Je me permets de vous faire remarquer que vous avez arrêté la conversation alors que vous commencez à comprendre que par exemple je n'aurai jamais accès à la douleur d'une femme qui accouche, à ce qu'elle ressent vraiment, et ceci quelques soient les explications physiologiques que je pourrais avoir.

Comme quoi l'existence de l'un n'implique pas obligatoirement l'existence de l'autre. Le premier est matériel, accessible à tous, l'autre privé : on ne peut les confondre.

Je trouve vraiment dommage que l'insuffisance du corps ne soit pas acceptée par la communauté scientifique. C'est assez inadmissible, vu l'évidence de cette vérité. C'est comme si l'existence du soleil ne faisait pas consensus.

Permettez moi d'être révolté.

Une telle situation est d'autant plus dommage vu le contexte actuel : notre société aurait en effet bien besoin de sortir du vide métaphysique dans lequel elle est engluée. Même Bernard Guetta l'a reconnu ce matin dans sa chronique sur France Inter dont le thème était le djihad : « le criminel destin de ces misérables crétins (ndlr les terroristes) devrait nous conduire à nous interroger sur les dangers que nous courrons à ne plus croire en rien. »

C'est encore pire quand la croyance en question n'est pas une croyance mais une évidence.

En fait, je me dois de vous signaler que je compte écrire un article sur mon blog dans lequel j'explique pourquoi je juge irresponsable de la part de la communauté scientifique de refuser l'insuffisance du corps. Et comme exemple de refus, je vous cite (entre autres) en pointant l'inconsistance de vos arguments.

Voilà. Ce n'est pas très grave puisque bien peu liront cet article mais je pense qu'il est préférable que vous soyez prévenu.

Je vous souhaite moi aussi une bonne année 2016.

Bien cordialement.

\*\*\*\*\*

Monsieur Villani,

Je me permets de vous écrire encore une nouvelle fois parce que j'ai appris que vous aviez écrit à quelqu'un que j'étais de toute évidence malhonnête.

Je trouve cette remarque particulièrement révoltante car la vérité est toute autre. En effet, vous avez arrêté le débat alors que vous commenciez à comprendre que toute douleur est privée.

C'est donc vous qui avez été malhonnête. Au delà de la médiocrité d'une telle attitude et au delà aussi du fait que vous préféreriez m'accuser d'escroquerie plutôt que de faire face à vos lacunes, je trouve ce comportement obscurantiste.

Or l'actualité nous apprend que l'obscurantisme est un bien mauvais chemin.

\*\*\*\*\*

Cher Monsieur Hanrard,

Merci pour votre reprise de contact animée. J'ai été étonné de votre plainte car il n'est pas dans mes habitudes d'injurier mes interlocuteurs, même dans leur dos. J'ai donc vérifié ma boîte aux lettres, et puis confirmé que votre information est INEXACTE: je n'ai jamais écrit que vous étiez "de toute évidence malhonnête". Très précisément, ce que j'ai écrit est :

\*\*\*\*\*

la fermeture de la discussion n'est d'habitude pas une option pour moi, sauf quand on a affaire à quelqu'un d'intellectuellement malhonnête. Comme le dit la blague, "je ne discute jamais avec les imbeciles, cela pourrait les rendre intelligents".

N'ayant pas connaissance des prises de position passées de Monsieur Hanrard, il était naturel pour moi de répondre à sa question.

\*\*\*\*\*

Vous conviendrez que cela est très différent des propos que vous me prêtez. Comme nous avons échangé pas moins de 35 messages, ce qui est énorme, je ne vois pas pourquoi vous parlez de discussion "arrêtée".

Quant à notre débat, je continue à rester sur ma position : certes, toute douleur est privée, mais cela ne prouve pas "l'insuffisance du corps", pour utiliser votre vocabulaire.

Bien à vous, Cedric Villani

\*\*\*\*\*

Cher Monsieur Villani,

Merci pour votre réponse.

Vous parlez de propos différents : avouez que la différence est subtile.

Car oui, on peut dire que la discussion a été arrêtée avant son terme. Normalement, l'un des deux aurait du finir par admettre son erreur. On ne peut avoir tous les deux raison : soit le corps suffit, soit il ne suffit pas.

Une lampe quelconque en bon état branchée sur le secteur est censée produire de la lumière. Si elle n'en produit pas, c'est qu'elle est cassée, ou qu'il n'y a pas de courant.

Un corps quelconque en bonne santé branché sur le secteur est censé produire de la douleur : c'est censé faire partie de ses fonctions.

Or quand on fait l'expérience, ce n'est pas ce que je constate. Oui, ça marche quand c'est mon corps, mais PAS quand c'est un corps quelconque, c'est ce que je vérifie chaque jour. Affirmer cela, cela revient à affirmer que la douleur est privée.

Les processus physiologiques de la douleur (stimulus nociceptif, etc.) ne sont PAS privées. Or la douleur si. Donc on ne parle pas de la même chose. Les premiers sont nécessaires à l'existence de la

deuxième mais visiblement pas suffisants.

Vous admettez le caractère privé de la sensation douloureuse, puis vous fermez la discussion, laissant entendre que je serais intellectuellement malhonnête.

Permettez moi de constater là une fuite.

Je vous demande simplement de ne pas fuir, et de comprendre que vous avez tort : je sais que c'est toujours pénible d'avoir tort, mais quand même.

Bien à vous,  
Sébastien Hanrard

\*\*\*\*\*

J'imagine que vous voulez parler de la SENSATION de douleur, et non de ses manifestations (mesurables sur de nombreux aspects). Une sensation est privée, oui !

Qu'entendez-vous par "pas privées" ?

\*\*\*\*\*

Bonjour,

Les mesures qu'un médecin ou qu'un scientifique pourra faire (IRM par exemple) ne sont pas privées puisqu'elles sont accessibles à tout le monde. Chacun pourra bien vérifier, avec les bons instruments de mesure, l'existence et la propagation du message nociceptif, l'activité neurologique de telle ou telle zone du cerveau, sans parler du cri, du raidissement des muscles etc.... Tout ce que vous appelez les manifestations de la douleur.

La sensation en elle-même est quant à elle privée (exemple de la femme qui accouche). Aux pires moments, elle s'impose comme l'unique réalité, prend « toute la place » pour celui qui souffre, alors qu'elle reste totalement inaccessible aux autres.

Unique réalité, hyper existence pour l'un et inexistence totale pour les autres : la différence est énorme, vous ne trouvez pas ?

Bien à vous  
SH

\*\*\*\*\*

Bonjour,

Ce que vous dites c'est que les systèmes nerveux des individus ne communiquent pas les uns avec les autres, n'est-ce pas ? De sorte qu'un individu X ne ressent pas les sensations d'un individu Y.

Bien à vous,  
CV

\*\*\*\*\*

Bonjour,

Non. Je veux montrer que le fonctionnement biologique du corps ne suffit pas à la « fabrication » d'une sensation douloureuse.

Même si on reliait les corps entre eux, cela ne changerait rien au problème.

X constaterait une production de douleur que lorsque SON cerveau est sollicité par un certain type message nerveux, et pas quand n'importe quel cerveau est sollicité de la sorte.

Peu importe que ce stimulus provienne d'un nerf parcourant son corps ou d'un nerf extérieur qui ferait le lien entre plusieurs corps : ce n'est pas du tout le sujet.  
De plus, si le corps suffisait, il n'aurait pas besoin d'être relié à autre chose pour faire ce qu'il est censé être capable de faire tout seul.

\*\*\*\*\*

Mais si tous les cerveaux étaient reliés, la sensation de douleur ne serait pas privée ? Donc ce que l'expérience met en évidence, c'est que les cerveaux sont déconnectés les uns des autres ?  
CV

\*\*\*\*\*

Bonjour,  
Ah non !  
Comme je disais, le message nerveux seul transiterait par le lien, rien d'autre.  
Tous les cerveaux seraient soumis au même message nerveux, à cause du lien, mais chacun aurait sa douleur, différente du cerveau du voisin.  
Et ce n'est pas parce que mon voisin est soumis au même stimulus (message nerveux) que je connais sa douleur. Je connais la mienne, ce que va me faire ressentir le stimulus, mais pas la douleur du voisin, même si on est relié.  
La douleur reste privée dans ce cas là. Non, ce n'est pas du tout le sujet.

Bien à vous  
SH

\*\*\*\*\*

Comme je disais, le message nerveux seul transiterait par le lien, rien d'autre.  
Êtes-vous sûr qu'il y a quelque chose d'autre que le message nerveux ?

Tous les cerveaux seraient soumis au même message nerveux, à cause du lien, mais chacun aurait sa douleur, différente du cerveau du voisin.  
Mais si nos cerveaux étaient connectés, peut-être qu'on ressentirait la même douleur ?  
Bien à vous,  
CV

\*\*\*\*\*

Bonjour,  
Si nos cerveaux étaient connectés, les deux cerveaux seraient sollicités nerveusement de la même façon, dont les douleurs ressenties seraient sans doute proches, mais aucun ne pourrait le prouver parce qu'il ne peut savoir ce que ressent l'autre suite au message nerveux : la douleur est privée.  
Car oui, la douleur c'est autre chose que le message nerveux. C'est ce qu'on observe !  
Le message nerveux, l'activation du cerveau par ce message, tout ça c'est nécessaire... Mais pas suffisant à l'émergence d'une sensation douloureuse au vrai sens du terme.  
C'est bien ce que je constate... N'êtes vous pas d'accord ?

Bien à vous  
SH

\*\*\*\*\*

Vous dites que le message nerveux et l'activation du cerveau, ce n'est pas suffisant a l'émergence d'une sensation. Comment le demontrer ?

\*\*\*\*\*

Bonjour,

À mon avis, il s'agit d'une simple observation.

S'ils étaient suffisants, on aurait :

Message nerveux arrivant au cerveau N => activation de ce cerveau N => sensation douloureuse au niveau du corps N

Et ceci quelque soit N, corps vivant et en bon état de fonctionnement. Sans exception.

Or ce n'est pas ce qu'on constate, ce n'est pas la réalité.

Par exemple, moi, je constate une exception :

Message nerveux arrivant au cerveau N => activation de ce cerveau N => PAS de sensation douloureuse au niveau du corps N

Sauf dans le cas d'un corps, et un seul. C'est incompréhensible. En tout cas, matériellement, c'est incompréhensible, car biologiquement, il n'y a pas d'exception. Que des expériences similaires, des causes équivalentes.

Les mêmes causes sont censées produire les mêmes effets, non ?

Bref, pour moi, c'est une énorme évidence. Je constate une exception inexplicable biologiquement. Et j'avoue que j'ai du mal à comprendre qu'on ne comprenne pas cela.

Bien à vous

SH

\*\*\*\*\*

Ma question c'est : si les cerveaux etaient connectes, est-ce qu'on observerait la meme chose ?

Mais je crois que justement, quand le message arrive au cerveau N, le corps N ressent de la souffrance; et ce, quel que soit N donc memes causes et memes effets ?

Bien a vous

\*\*\*\*\*

Bonjour,

« Quand le message arrive au cerveau N, le corps N ressent de la souffrance. »

D'abord, ce n'est pas ma question, ce n'est pas le sujet.

La question est : est-ce qu'une sensation douloureuse est produite, engendrée, « fabriquée » au niveau du corps N ?

La réponse est à mon avis simple :  
Pour la personne N, oui.  
Pour les autres, non.

C'est ce qui correspond au caractère privé de la douleur.  
Il est impossible de démontrer l'existence de la douleur des autres, donc en fait dire « Quand le message arrive au cerveau N, le corps N ressent de la souffrance. » n'est pas prouvable.

Par contre ce qui est certain pour une personne N donnée c'est :  
message arrive au cerveau N => une sensation douloureuse est produite, engendrée, « fabriquée » au niveau du corps N  
message arrive au cerveau P (P différent de N) => AUCUNE sensation douloureuse n'est produite, engendrée, « fabriquée » au niveau du corps P

Donc on peut résumer les choses de la façon suivante :  
« Quand le message arrive au cerveau N, le corps N ressent de la souffrance. » est une affirmation qui n'est pas prouvable, pas scientifique.

« Quel que soit N, message nerveux arrivant au cerveau N => sensation douloureuse au niveau du corps N » est une affirmation très fautive pour tout le monde. Pour chaque personne, cette affirmation ne correspond pas, mais alors pas du tout à la réalité.  
C'est à dire que l'insuffisance du corps est une évidence pour tout le monde.

Bien à vous

PS : comme le disait un internaute à propos de la connexion entre les corps : « pour une millième fois, il est impossible d'affirmer que ce sont les qualia elle-mêmes qui seraient directement partagées, plutôt que les influx nerveux de la 1ere personne qui engendreraient des qualia chez la 2e. Même en tant qu'expérience théorique, cet argument n'a donc aucun poids. De plus, même s'il y avait un moyen de partager directement les qualia, cela ne ferait que démontrer encore une fois que ces dernières sont inconnaissables en l'absence d'une intuition directe, ce qui n'a pas la moindre raison d'être dans un univers purement matériel. »

\*\*\*\*\*

Bonjour,

« Quand le message arrive au cerveau N, le corps N ressent de la > souffrance. » est une affirmation qui n'est pas prouvable, pas scientifique.

Je ne peux souscrire à cette assertion qui revient à mettre en doute la réalité de la souffrance ressentie par un individu. Les signes extérieurs de douleur, les variations hormonales, les témoignages variés et innombrables, sont pour moi suffisants pour donner un caractère de certitude au ressenti de la douleur des autres.

Cela étant, j'ai l'impression que nous arrivons à un fossé insurmontable qui relève de l'intime conviction.

Bien à vous, Cedric Villani

\*\*\*\*\*

Bonjour,

Oui, moi aussi je suis sûr que l'autre souffre, mais je ne peux pas avoir de preuve. C'est une conviction presque « morale », ou culturelle.

Il n'y a des gens qui n'ont pas ce genre de scrupules et pour qui torturer autrui ne pose aucun problème. Ils font comme si la douleur des gens qu'ils torturent n'existait pas. Ils peuvent le faire parce qu'elle leur est inaccessible.

Inaccessible signifie qu'il est impossible d'y accéder donc d'y accéder pour avoir au moins une preuve irréfutable de son existence.

Or sans preuve, c'est pas scientifique.

Attention, je ne dis pas que la douleur des autres n'existe pas. Je suis persuadé qu'elle existe même si il est impossible de m'en apporter une preuve « scientifique ».

Mon seul but est bien de prouver l'insuffisance du corps, qui, elle, pour le coup, peut être démontrée scientifiquement.

Bien à vous

SH

\*\*\*\*\*

Bonjour,

A dire la verite je ne comprends pas ce que vous entendez par "scientifique".

Vous semblez supposer que cela veut dire "etabli par une preuve irrefutable".

Est-ce le cas ?

Mais qu'entendez-vous par "irrefutable" ? Vous semblez en prendre une definition incroyablement exigeante, bien plus que les scientifiques.

Si pour vous la douleur d'autrui n'est pas irrefutable, alors qu'est-ce qui est irrefutable ? Est-ce que la preuve de l'existence des atomes, par exemple, est irrefutable ? Est-ce que la preuve de l'existence de l'effet placebo est irrefutable ? Pouvez-vous prouver de maniere irrefutable que j'existe ? Avez-vous conscience que tous les scientifiques du monde ou presque considerent la douleur comme etablie sans l'ombre d'un doute ?

Ces considerations prises en compte, je crois que nous avons des definitions differentes de la science et je ne suis pas convaincu que votre position soit tenable par rapport a la science contemporaine...

Vous n'avez, je crois, jamais repondu a cette question, mais avez-vous publie un article scientifique, paru dans une revue scientifique et soumis au jugement des experts, qui vous donnerait une bonne legitimité pour discuter de science ?

Bien a vous,

Cedric Villani

\*\*\*\*\*

Bonjour,

Peut-être que je n'emploie pas les bons termes, mais pour moi, la science c'est l'ensemble des connaissances. Tout ce qu'il est possible de savoir de façon certaine. Cela va donc bien sûr au delà de la croyance.

Une personne peut être certaine de plusieurs choses : de l'existence du monde, des autres dont elle peut vérifier l'existence et aussi de sa douleur quand elle est torturée. Et de l'absence de douleur **pour elle** quand une autre personne est torturée.

Pour les raisons dont on a déjà longuement parlé, l'existence de la douleur de l'autre ne peut pas être à mon sens considéré comme étant un savoir. C'est, comme vous l'avez dit, une intime conviction, une croyance donc.

Tous les scientifiques du monde considèrent l'existence de la douleur comme établie surtout parce qu'ils peuvent en faire l'expérience eux-mêmes. D'ailleurs l'année dernière, vous aviez commencé par dire que les sensations sortaient du domaine scientifique. Parce qu'elles sont inaccessibles pour les autres, comme on l'a dit plusieurs fois.

L'existence de la douleur d'autrui n'est pas un savoir. Si je voulais démontrer qu'à chaque fois qu'un corps est frappé, la personne souffre, je ne pourrai pas y arriver. Si je comprends c'est ça que vous niez ?

Imaginons qu'une et une seule personne soit capable de ressentir la douleur. Tout le monde dirait que la douleur est une chimère et que cette personne est folle puisqu'elle affirme l'existence d'un phénomène dont l'existence n'est vérifiable par personne, non ?

L'existence de sa propre douleur est bien sûr, un énorme savoir, si j'ose dire. Une certitude absolue : il suffit d'aller faire un tour chez le dentiste pour s'en rendre compte...

Du coup on peut dire que l'insuffisance du corps est tout autant un savoir que l'existence de sa propre douleur. Puisque c'est un savoir, c'est de la science.

Je résume : le savoir (la science) c'est ce que peuvent savoir les personnes. Donc ce que chaque personne peut savoir.

L'existence de sa propre douleur. OUI.

L'existence de la douleur des autres. NON (parce qu'inaccessible).

L'insuffisance du corps. OUI (différence douleur/pas douleur alors qu'on est en présence des mêmes causes).

Ce qui est étonnant, c'est que je peine vraiment à faire comprendre cela à certaines personnes et surtout à le faire reconnaître auprès de la communauté scientifique.

Certes, je n'ai jamais rien publié. J'ai une formation scientifique puisque j'ai fait une école d'ingénieurs, mais je n'ai pas eu la chance de publier d'article scientifique.

Cependant on m'a expliqué que le système actuel était démocratique : peu importe qui on était, on pouvait arriver à publier quelque chose si on produisait quelque chose de qualité.

Je ne sais pas si c'est vrai, en tout cas, moi, je n'y arrive pas.

Pourtant quoi de plus fort que la différence douleur/pas douleur ?

C'est hallucinant cette histoire. C'est un raisonnement tout simple, sans équations, sans intégrales, sans dérivées partielles, sans ondes gravitationnelles et pourtant ça bloque.

Merci de m'avoir lu.

Bien à vous, SH